

Atelier Fol'Fer éditions

Collection « Go West »

La véritable histoire de Jesse James, guérillero sudiste

Alain Sanders

Music Box, novembre 2016, musicboxtv.com

Alain Sanders « La véritable histoire de Jesse James, Guérillero sudiste »

Jesse James, le bandit au grand cœur est raconté dans un livre signé Alain Sanders « La véritable histoire de Jesse James, Guérillero sudiste » paru aux éditions Atelier Fol'fer.

De Jesse James, nous avons l'image d'un bandit, un pilleur de banque et un hors la Loi sans foi ni loi. C'est vite oublier que si l'outlaw est passé à la postérité par ses exploits de bandit, c'est d'abord parce qu'il était un combattant de l'Union qu'il est passé de l'autre côté de la Loi des Yankees et que c'est le sentiment de révolte que de voir ses amis fermiers du Sud se trouver dans une misère noire qui l'a poussé à voler les riches nordistes pour donner aux pauvres sudistes. Guérillero avant tout, comme le dit Alain Sanders.

A travers ce livre fort documenté, on découvre à la fois l'univers de ces familles sudistes, le contexte politique et social des années 1850/80 dans une Amérique en proie à ses démons et l'engrenage qui ont conduit les frères James à se marginaliser.

On y découvre les causes, les traques, les exploits au cri du « Rebel Yell ». Comment ces attaques de banques ou de diligences suivies de périodes de calme apparent sous des identités d'emprunt, ont permis à Jesse et sa bande de vivre presque normalement avec toutefois un colt sous la main au cas où les Pinkerton débarqueraient. Comment Jesse fut arrêté une fois et remis en liberté et comment la trahison venant le plus souvent de ses amis (le proverbe disant protégez moi de mes amis, mes ennemis je m'en occupe prend tout son sens dans cette histoire) on a tué Mr Howard désarmé et dans son dos d'une balle dans la tête, le 3 avril 1882. Un geste de lâche pourtant dans un Far-West où les hommes avaient normalement un sens de l'honneur.

Les concitoyens de Jesse James ne s'y sont pas trompés et ont contribué à créer une légende hors du commun popularisée dans une ballade écrite par un inconnu et enregistrée pour la première fois en 1924 par Bascom Lamar Lunsford et interprétée par de nombreux artistes tel Woody Guthrie en 1939 et de nombreux films consacré à ce Robin des Bois du Sud.

Il demeure toujours un mystère sur les obsèques de Jesse James, et sur l'état de son corps qui repose au cimetière de Kearney dans le Missouri. Un mystère qui demeure à jamais.

Une destinée hors du commun entre histoire et légende. Découvrons qui fut le vrai Jesse James.

Gérard Quentin

Alain Sanders, journaliste et écrivain, est un passionné de l'histoire du continent américain.

En Europe, l'image de Jesse James est celle d'un bandit, pilleur de banques, de diligences et de trains. En vérité, Jesse James est d'abord un guérillero sudiste qui, la guerre de Sécession terminée, continua à frapper les intérêts *yankees* avec son frère Franck et d'autres.

Franck, le grand frère de Jesse, avait rejoint l'armée confédérée dès le début de la guerre, en 1861. A partir de 1862, les James, les Younger et tant d'autres Missouriens de convictions sudistes mènent une guérilla à travers l'Etat du Missouri, resté dans l'Union. Cette action clandestine perdure après la fin de la guerre, en 1865, et se caractérise par une succession de braquages légendaires. La bande James-Younger fait l'objet d'une véritable traque de la part des hommes de la *Pinkerton's National Detective Agency*.

Alain Sanders nous raconte cette aventure plus complexe que l'image que nous en laissent quelques westerns du cinéma hollywoodien.

Présent, n° 8738 du 18 novembre 2016

La chevauchée de Jesse James

Qu'ils s'appellent Billy the Kid, Butch Cassidy ou encore les frères Dalton, et j'en passe, les « mauvais garçons », les « méchants outlaws », qui ont laissé une trace souvent sanglante dans l'histoire de la conquête de l'Ouest, le vrai, ont toujours fasciné en Amérique et au-delà des mers. Bandes dessinées, romans, films, téléfilms, séries télé et chansons ont maintes fois fait la part belle à ces hommes qui ont fait parler la poudre et raconté leurs « exploits ».

Et c'est bien connu : « Quand la légende dépasse la réalité, alors on publie la légende. » La légende mais aussi la vérité historique.

Une vérité à laquelle s'est attaché Alain Sanders en remettant les pendules à l'heure sur l'un des « outlaws » les plus célèbres de l'Ouest : Jesse James, alias « le bandit bien aimé », le « Robin des Bois » qui volait les riches *yankees* pour donner aux pauvres *sudistes*, continuant ainsi « sa » guerre perso contre les Yankees au lendemain de la guerre de Sécession. Une « guerre » qu'il poursuivit d'abord aux côtés de William C. Quantrill et William « Bloody Bill » Anderson puis avec son frère Frank James et de la « tribu » des frangins Younger : Cole, Jim, John et Bob.

Films, littérature, rien n'est trop beau pour saluer la mémoire de Jesse James, l'homme qui a été tué d'une balle dans le dos le 3 avril 1882, à Saint Joseph (Missouri), par le lâche Robert Ford. Arrêté, son frère Frank James, acquitté au terme de son procès, sera tour à tour vendeur de chaussures, concierge d'un théâtre de Saint-Louis, garde du corps du président Theodore Roosevelt, « acteur » dans des parades foraines à travers l'Ouest et décédera d'une crise cardiaque dans la ferme familiale des James, à Kearney (Missouri), le 18 février 1915.

C'est cette destinée hors du commun, entre l'histoire et la légende, que s'applique à retracer Alain Sanders dans ce livre qui fleure bon les grands espaces de l'Ouest. Une chevauchée avec le diable et pour l'honneur au côté de celui que certains perçoivent encore comme un hors-la-loi pilleur de banques, de trains et de diligences. Comme l'écrit Alain Sanders, « c'est un peu court ».

Pierre Malpouge

Le Figaro Histoire, n° 29, décembre 2016-janvier 2017

On croyait presque à un héros de légende ou de bande dessinée. Et, pourtant, le fameux Jesse James (1847-1882) a bel et bien existé. Dans ce livre écrit d'un style vif et entraînant, Alain Sanders le dépeint qui plus est en patriote sudiste, bien décidé à mener la vie dure à ceux qui pendant et après la guerre de Sécession tentent de profiter de la défaite du Sud. Un patriote qui n'hésite pas à recourir aux pillages de banques yankees – sa spécialité – avant de reverser une partie du butin aux fermiers sudistes dépouillés de leurs terres. Sorte de Robin des Bois d'une Amérique qui panse difficilement ses plaies, Jesse James sera finalement tué d'une balle dans le dos, entrant alors définitivement dans une légende entretenue depuis par la littérature, le cinéma et la chanson. Autant de domaines qu'explore également ce livre unique en son genre.

P(hilippe) M(agence)

Mémoires d'Empire, n° 66, janvier-février-mars 2017

Dans l'imaginaire des gens, Jesse James est un bandit, un *outlaw* qui, avec son frère Franck, les frères Younger, ou encore avec une bande composée, suivant le moment, de malfrats de la pire espèce, était un pilleur de banques et de diligences.

La vérité est quelque peu différente. Jesse James était avant tout un Sudiste, certes un guérillero sudiste, qui continuait, bien après la fin de la guerre civile américaine sa guerre contre les Yankees.

La légende dit qu'il volait les riches pour donner aux pauvres. C'est vrai, mais les riches étaient des Nordistes, des Yankees, avec tout ce qu'il y a de péjoratif dans ce terme lorsqu'il est prononcé par un Sudiste, et les pauvres étaient des gens du Sud.

Jesse James disait : « *Les Yankees nous ont contraints à agir comme nous l'avons fait. Nos victimes étaient des Nordistes.* »

Et puis le temps passant l'aide apportée aux guérilleros sudistes va s'estomper. Jesse James s'est retiré, avec sa famille, dans une ferme du Missouri et essaie de se faire oublier. Mais sa tête est toujours mise à prix et, en 1882, il sera abattu chez lui par Bob Ford, un chasseur de primes.

Lecture et Tradition, n° 68, décembre 2016

La vie de Jesse James, le Robin des Bois américains, qui volait les riches Yankees pour donner aux pauvres Sudistes...

La Nouvelle Revue d'Histoire, n° 88, janvier-février 2017

Biographie : Un guérillero sudiste

Buffalo Bill, Davy Crockett, Billy the Kid, Wyatt Earp, Doc Holliday, les frères James, on ne compte plus les figures du Far West passées dans l'histoire... ou dans la légende. Parmi celles-ci, Jesse James a toujours occupé une place particulière et privilégiée, beaucoup plus que son frère Frank, plus effacé. Aussi bien, est-ce Jesse qui a été le héros d'innombrables films, depuis le cinéma muet jusqu'à *L'Assassinat de Jesse James parle lâche Robert Ford* (2007), en passant par *Le Brigand bien-aimé* (1939 et 1957), *La Légende de Jesse James* (1972), et une bonne dizaine d'autres.

Dans ces films, la légende l'emporte le plus souvent sur l'histoire, et c'est un peu ce que fait aussi Alain Sanders dans l'excellent ouvrage qu'il consacre aujourd'hui au « *bandit bien-aimé* ». Il applique le précepte célèbre d'un héros de John Ford et il imprime, lui

aussi, la légende. On connaît la prédilection de l'auteur pour les armées confédérées et tout ce qui se rattache à l'épopée sudiste. C'est le cas de Jesse James qui guerroyait à leurs côtés, jusqu'à la fin, et même au-delà, poursuivant une guérilla sauvage, en compagnie d'autres rebelles. Ce sont un peu les « soldats perdus » de la Confédération, moitié patriotes, moitié bandits de chemins de fer et braqueurs de banques, au Missouri, au Kentucky, dans l'Iowa ou dans le Missouri.

De 1865 à 1882, braquages et pillages se succèdent jusqu'à ce que le 3 avril 1882, Jesse, trahi par « Le lâche Robert Ford », son dernier complice, soit tué par, ce dernier, acheté par le gouverneur du Missouri, lequel avait mis sa tête à prix. Pendant sa longue cavale, Jesse avait souvent été protégé par des réseaux d'ex-confédérés, reconnaissants des croupières qu'il taillait aux Yankees (mais pas seulement) et qui faisaient de lui un héros de la cause sudiste. Cela n'était pas faux, mais du patriotisme au brigandage, la frontière était ténue et fut souvent franchie. Après la mort du héros, la légende s'édifia rapidement, avec d'abord de nombreux livres, plus tard les premiers films muets (joués par le propre fils de Jesse !), sans oublier maintes chansons, comme la célèbre *Ballade de Jesse James* où il est dit: « *Il volait les riches pour donner aux pauvres* ».

Cette légende est sans doute plus belle que l'histoire, mais Sanders a eu bien raison de préférer celle-là à celle-ci, suivant le conseil de John Ford et préférant la belle image à la réalité un peu moins reluisante. Il a pu donner un beau livre, et c'est cela qui compte.

Philippe d'Hugues

Country Music Mag, n° 52, mars-avril 2017

Tout le monde connaît le nom de Jesse James. Le cinéma, la BD, la mémoire collective conservent le souvenir d'un hors-la-loi., d'attaques de banques et de trains, oubliant qu'il est d'abord combattant du Vieux Sud et que l'époque de cette guerre civile a fabriqué des desperados. Au-delà de la ballade...
